



Lettre d'Information n° 29

Octobre 2006

Le mot du Président

Cher(e)s ami(e)s

Nous voilà déjà en Octobre, l'été est derrière nous et j'espère que vous avez pu profiter de moments agréables. L'Automne est toujours une saison très active pour notre association, le calendrier de nos manifestations en dernière page en est la preuve.

Je voudrais vous dire combien les **Journées du Patrimoine** des 16 et 17 Septembre furent constructives et actives pour nous. Nous avons animé et organisé les visites de quatre sites patrimoniaux différents : fort du Mûrier, poudrière Vauban, cathédrale de Grenoble et appartement du 10 de la rue Chenoise. Une quinzaine de nos membres s'est mobilisée en donnant de son temps pour que ces visites soient réussies. Je les remercie pour les efforts accomplis et notre plus grande satisfaction est de savoir qu'au total plus de mille cinq cents personnes ont suivi nos guides. N'hésitez pas à vous joindre à nous si vous voulez nous aider pour les journées du Patrimoine 2007.

La réalisation de notre site **Internet** avance, c'est un long travail mais indispensable pour l'avenir de notre association. Nous sommes toujours demandeurs de documents et de récits patrimoniaux sur Grenoble pour les intégrer au site.

Je vous ai parlé de la **statue en fonte d'une hauteur supérieure à un mètre représentant Saint François de Sales**. Elle se trouve dans le jardin de la clinique des Bains de la rue Thiers à Grenoble alors qu'auparavant elle était sur le clocher démolì de Sainte Marie d'en Haut. Les administrateurs de la clinique sont d'accord pour nous la remettre. Nous prenons contact avec le conseil général pour lui proposer qu'elle soit remise dans les jardins de Sainte Marie d'en Haut.

Nous avons trouvé de généreux donateurs prêts à nous remettre **trois Dauphins et un balcon de l'ancien pont Eiffel de la porte de France** démolì fin des années 1950. Nous travaillons à l'élaboration d'un projet de fontaine intégrant ces éléments qui pourrait être construite sur la rive droite de l'Isère devant la culée de l'ancien pont. Nous prenons contact avec la municipalité de notre ville.

Cette année, le Salon du Livre de Régionalisme Alpin (24-25-26 novembre) au Musée bibliothèque place de Verdun à Grenoble aura pour thème : **l'Exposition Internationale de la Houille Blanche et du Tourisme de Grenoble en 1925**. Notre association a été choisie pour monter une exposition qui aura pour but d'évoquer cet événement entrant dans le Patrimoine de notre cité. Merci à ceux d'entre vous qui pourront nous prêter des documents. Nous espérons vous accueillir nombreux sur notre stand situé comme d'habitude dans la salle de conférence de la plate-forme dans le Musée.

Regrets: notre Ministre de la Culture, Monsieur Renaud Donnedieu de Vabres s'est exprimé à la télévision au journal de vingt heures le Samedi 16 Septembre pour se féliciter, en particulier, du succès remporté par les journées du Patrimoine. Pas un mot pour les associations et pour leurs membres bénévoles qui se dévouent et sans lesquels la majorité des sites visités seraient fermés ces journées-là.

Alain Robert

Les Journées du Patrimoine

Nos associations ont été, les 16 et 17 septembre, très actives pour faire apprécier le patrimoine de notre ville et de son agglomération :

- A la **Cathédrale Notre Dame**, deux membres du bureau ont pu assurer la visite de cet édifice religieux qui dans sa plus grande partie a été récemment rénové. C'est environ 400 personnes qui ont écouté les explications de nos amis, Maurice Fournier vice président de Patrimoine et Développement et François Mercier qui outre ses fonctions de membre de notre bureau est membre actif de l'Association des Amis de la Cathédrale Notre Dame.

- A la **Poudrière Vauban**, rue du Commandant Lherminier, Jean Cognet, président de l'ARRP et vice-président de Patrimoine et Développement et Mireille Courteau, notre secrétaire générale ont essayé de faire passer à 240 personnes environ le grand intérêt historique de cette poudrière seul vestige de l'œuvre de Vauban dans notre ville et ont fait part de leur volonté de pouvoir un jour donner une vocation culturelle à ce lieu couvert, certainement par l'une des plus belles voûtes de Grenoble.

- Dans le **local de Patrimoine et Développement, 10 rue Chenoise**, de très nombreuses personnes sont venues écouter les explications de notre président, Alain Robert, et de Bernadette Cadoux Delachenal qui ont présenté la beauté du plafond du 17^e siècle qui couvre ce local. Les visiteurs ont pu examiner les panneaux exposant les différentes activités de notre association :
 - . la maquette de la Poudrière Vauban rénovée
 - . des photos de Grenoble au début du 20^e siècle
 - . tous les projets d'aménagement que soutient notre association

- Au **Fort du Mûrier**, une équipe a pu faire visiter le fort et la casemate où notre association présentait différents diaporamas et expositions et c'est 400 à 500 personnes qui ont suivi ces visites au long des deux journées. Elle était composée de Bernard Morel, membre de notre conseil d'administration et président des Amis du Fort du Mûrier, et d'autres membres de notre association : Marie Françoise Cipièrre vice présidente, Denise Rey, membre du conseil d'administration et Antoine Hentz, membre du bureau. Ils ont pu faire connaître les fonctions de ce fort du 19^e siècle dans la défense de la ville de Grenoble. Ils ont pu montrer tous les récents travaux d'aménagement du fort et en particulier la maquette d'un canon antiaérien, placé sur son support remis en état, qui assurait la défense aérienne de l'agglomération. A cette occasion, le Général Yves Barde président d'Alpyfort a présenté son magnifique ouvrage sur Vauban publié cette année, année du tricentenaire de ce grand homme de guerre.

Jean Cognet

Musée de Grenoble

Alors que l'année 2006 est celle du centenaire du Musée Dauphinois créé en 1906 par Hippolyte Muller (nous en parlerons dans quelque temps), nous vous présentons dans cette lettre un article passionnant concernant la vie du Musée de Peinture de Grenoble qui, lui, a plus de 200 ans. Il possède une magnifique collection classique des 17^e et 18^e siècles et une merveilleuse collection de peintures contemporaines.

Ce musée, grâce à la volonté et à la perspicacité de ses différents conservateurs, peut être légitimement considéré en France comme le plus bel ensemble de peinture moderne après le Musée d'Art Moderne du Centre Pompidou.

C'est à Madame Lucile Duc, ancienne journaliste spécialiste de la peinture au Dauphiné Libéré, qui a écrit un ouvrage passionnant dans les années 90 sur l'histoire du Musée de Grenoble « *Le Musée de Grenoble Un itinéraire de passions* », que nous avons demandé d'écrire un article très complet sur la vie du Musée de Peinture.

C'est toute l'aventure d'un musée qui est le plus beau fleuron artistique de la ville de Grenoble que nous vous proposons dans ces pages.

Merci à Lucile Duc pour cette très belle rétrospective.

Jean Cognet



Photo Hardan

Ce musée que tant de visiteurs amis des arts nous envie !

La ville de Grenoble ayant offert à ses riches collections de peinture le cadre qui lui convenait, les grenoblois ont tout lieu d'être fiers de leur nouveau musée.

L'affaire n'a pas été simple et trois grands conservateurs ont fait les frais de multiples pas de clercs de différentes municipalités.

Enfin, après des années de tergiversation, de projets plus ou moins fous mais superbes comme celui d'un musée à la Bastille qui portait en 1964, s'il vous plait, la griffe de Le Corbusier, la décision était prise par la municipalité Carignon de construire un nouveau musée, celle-ci ayant enfin compris que, depuis **ANDRY-FARCY**, entre les murs rouges pompéiens du musée de la place de Verdun rien ne serait plus comme avant.

Le musée inauguré en 1870, du temps d'**Alexandre DEBELLE**, premier conservateur officiel,



Le Musée place de Verdun

photo Hardan

offrait au regard du visiteur des chefs d'œuvre qui aujourd'hui encore sont la fierté du nouveau musée : Tintoret, Jordaens, Zurbaran, Lesueur, Di Bartolo, Le Pérugin, Philippe de Champaigne et combien d'autres !

Mais il devenait indispensable de mettre une ville, à la pointe des recherches dans ses industries, à même de s'ouvrir à tous les souffles d'art qui, depuis des décennies, agitaient les milieux artistiques de la capitale. Cet « homme de passion » qu'était Andry-Farcy,

comme le dépeint si bien Pierre Gaudibert, alors conservateur du musée, dans une préface qu'il avait écrite pour le petit ouvrage d'Hélène Vincent

« *Andry-Farcy, le novateur* »,

avait vite saisi toute l'importance et l'influence qu'ils ne manqueraient pas d'avoir sur de jeunes créateurs à l'affût du moindre changement.

Mais que de chemin à faire avant que cette construction prenne corps !

L'affaire en effet n'était pas simple à mener tant des courants contraires se manifestaient dans la ville et les différents conservateurs qui vont encore « régner » place de Verdun devront composer avec les uns et les autres tout en rêvant d'un « grand musée ».

Cependant, touché par l'âge de la retraite, Andry-Farcy, à son corps défendant, avait dû céder la place. Bien que ce ne soit pas dans sa nature, il le fit avec un certain panache en enrichissant les collections du musée, juste avant son départ, d'un Hartung, d'un Soulages et d'un Poliakoff, œuvres qu'il avait réussi à se faire donner, insistant ainsi par ce choix sur ce que devait être l'orientation de « son » musée.

Nous étions en 1949 et, pour certains dans la ville, cela parut d'une folle audace.

Arrive donc, pour succéder à celui que l'on croyait indéboulonnable, le très brillant **Jean LEYMARIE**, ce qui est une chance pour la ville. Une chance, qu'hélas, elle ne saura pas saisir ! Jeune, séduisant, bouillant d'idées, le jeune conservateur organise des conférences qui, rapidement seront bien suivies et auront vite fait, dans les milieux bourgeois, de mettre tout le monde d'accord : les anti-Picasso et les pour.

Dans le Grenoble culturel souffle donc un vent de renouveau qui se confirmera lors d'expositions de prestige : Jongkind, Van Gogh.

Malheureusement, entre le nouveau conservateur et le maire de Grenoble ce n'était pas l'accord parfait, loin de là ! En butte à mille tracasseries, alors que d'importants travaux avaient été décidés pour consolider les fondations du musée, saisissant la chance d'une nomination à la chaire d'Histoire de l'Art à l'Université de Genève, Jean Leymarie dépose sa lettre de démission sur le bureau du Dr Martin qui, bien sûr, n'attendait que cela.

Et, le 15 octobre 1955, après un (difficile) règne de six ans, Jean Leymarie quittera le musée de Grenoble, sans avoir pu acheter un Balthus, alors qu'il avait provisionné l'argent à cet effet.

*Et la ville de perdre ainsi un grand conservateur.
Qui va lui succéder ?*

Le maire de la ville avait pris ses précautions. Pour ne pas se laisser piéger par la Direction des Musées de France, il avait mis l'affaire entre les mains de son ami et compagnon en franc-

maçonnerie Jean Berthoin, alors ministre de l'Éducation Nationale, car il avait dans sa manche une candidature qu'il était bien décidé à soutenir : elle présentait toute garantie de tranquillité dans l'exercice de ses fonctions.

Voici donc **Madame KUENY**, aussi militante des hiéroglyphes qu'elle le sera de l'art contemporain.

Le Dr Martin avait eu l'occasion de faire sa connaissance en février 1948, alors qu'elle avait été envoyée par le Louvre afin d'étudier le fonds égyptien du musée de Grenoble. Et cette petite dame discrète et appliquée, dont le mari était mort en déportation, lui avait aussitôt inspiré confiance.

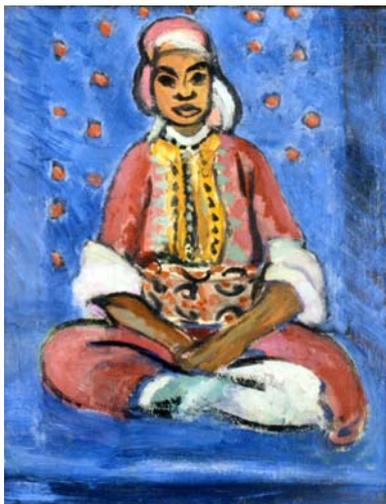
Voilà Gabrielle Kueny dans la place. Et très vite, avec son obstination de franc-comtoise, elle n'hésitera pas à bousculer les cimaises du musée qui lui est confié, pour les aérer en quelque sorte dans un sens plus contemporain.

Elle mettra Paul Klee à l'affiche. Autre grand moment, celui de l'exposition Vieira Da Silva qui, recevant plus de 7000 visiteurs, fut le plus grand succès de l'été 1964.

Arrive la perspective des Jeux Olympiques d'hiver et notre impétueuse franc-comtoise de rêver aussitôt d'une exposition-phare avec Nicolas de Staël. Hélas, cet exceptionnel projet restera sans suite et, remise à neuf, la grande galerie le long de ses cent mètres, accueillera simplement les œuvres des peintres les plus à l'avant-garde que le musée pouvait offrir à ses visiteurs. A cette occasion, certains de regretter que trop peu d'artistes américains aient droit de cité au musée, aussi de déplorer une certaine absence du très explosif groupe Cobra.

Mais, notre franc-comtoise, n'avait-elle pas acheté, en 1964, un Martial Raysse, puis un Max Ernst ? Ce qui témoignait d'une certaine intuition.

Puis, pour elle aussi, l'heure du départ arrive. Avant de remettre les « clés » du musée à celle qui allait lui succéder, la toute jeune Hélène Lassalle, Gabrielle Kueny ne manquera pas de livrer sa dernière bataille. La sculpture de Viseux, dite la « Cocotte Minute », victime d'une ardente cabale était menacée d'expulsion depuis son emplacement à Alpexpo. Elle écrit au maire, Hubert Dubedout, un peu ébranlé par les divers mouvements de protestation tournant autour de la « cocotte », afin de défendre cette sculpture et, considérée comme telle, ainsi soutenue, celle-ci restera en place.



Henri Matisse - La Petite Mulâtresse

Gabrielle Kueny cède donc son fauteuil de conservateur à celle qui se trouvait à ses côtés depuis quelques mois, la toute blonde et toute jeune **Hélène LASSALLE** qui, avec ses 26 ans, sera la benjamine des conservateurs de musée.

Elle sait très bien qu'elle n'est là que par intérim en attendant que Maurice Besset, le successeur désigné de Madame Kueny, puisse prendre possession de sa chaire de professeur à l'Université de Grenoble ; mais elle ne va pas pour autant gérer du provisoire. La continuité, tant souhaitée par Madame Kueny, elle va l'assurer : elle achète un Louise Nevelson faisant ainsi entrer dans les collections du musée une œuvre particulièrement novatrice, elle ne s'arrête pas en si bonne voie et prépare pour l'été 1969 une exposition de ce néo-dadaïste qu'était Yves Klein. Toute la France parla de cette exposition de « l'homme des bleus » tandis que Maurice BESSET, à Besançon, commençait à faire ses valises.

Et en 1969 le voici à Grenoble coiffant une double casquette, celle de conservateur en chef du musée de Grenoble et celle de professeur d'esthétique moderne à l'Université.

Très proche de Le Corbusier, **Maurice BESSET** milita activement pour le projet de musée à la Bastille. C'était ambitieux mais cette idée d'un musée dominant la ville, les vallées, les montagnes, avait enthousiasmé le maire Hubert Dubedout et même Jacques Duhamel alors ministre de la Culture et les 600 conservateurs de tous les pays venus à leur congrès mondial furent également enthousiasmés et pour tous ce fut un peu comme s'ils découvraient la maquette du musée idéal.

*Hélas ! Autant en emporte le vent d'un vol de mouettes sur le lit de l'Isère !
Sans abandon officiel, alors qu'une première esquisse du budget était
prête, l'affaire s'enlisa dans les dossiers et une certaine atmosphère de crise !*

Cependant, Maurice Besset prenant possession du musée de la place de Verdun, ne se sentait guère à l'aise dans un décor Napoléon III et ce fervent disciple de l'abstraction géométrique, grand ami de Max Bill, un des maîtres de cet art, va bouleverser l'ordonnance intérieure du musée. A partir de tuyaux d'écoulement des eaux pour les autoroutes, fit aménager un curieux tunnel que les visiteurs, surpris, durent emprunter pour accéder à l'ancienne bibliothèque devenue salle « Dewasne ». Iconoclaste ? Il ne le sera pas tout à fait puisque en découvrant la peinture dauphinoise du 19^e,

« *Elle était drôlement chouette* »

reconnaîtra-t-il, il organise une grande exposition Flandrin.



Jules Flandrin - Les quais de l'Isère

Tout en ayant un œil sur tous les courants qui explosent hors frontières, attentif notamment à permettre au musée de rattraper son retard en ce qui concerne l'art américain, il achète des œuvres de Sam Francis, Tom Wesselman, Sol Lewitt, Brice Marden, Elworth Kelly, ces « champions » de la conquête d'un nouvel espace plastique, artistes qui ont particulièrement marqué l'évolution de l'art aux Etats-Unis dans les années 60-70.

Mais, estimant qu'il ne saurait y avoir de cloisons étanches entre les différentes époques, Maurice Besset n'hésitera pas à couper l'ambiance classique des salles XVII^e et XVIII^e en y exposant, avec l'accord de ces derniers, des œuvres de Max Bill, de Calder, de Sol Lewitt, de Brice Marden, d'Elworth Kelly, ces champions de la conquête d'un nouvel espace plastique.

Bien sûr, une partie de la ville criera au sacrilège !

Maurice Besset n'en a cure, il gouvernera toujours son musée en solitaire. Il sait que si Grenoble a son Calder, c'est grâce à lui.

Et de bond en avant à bond en avant, le voici particulièrement attentif au mouvement « supports-surfaces », phénomène qui, dès les années 70, influencera le débat artistique pour une bonne quinzaine d'années. C'était l'adieu à la peinture narrative, l'éclatement du tableau, la découverte du sol, des boîtes comme nouveaux supports. Arrivent aussi les « recherches

cinétiques » de Morellet, les « accumulations » de Cieslewicz, les « interrogations » de Louis Cane, de Claude Viallat, de Daniel Dezeuze.

Maurice Besset soutiendra quelques artistes locaux, parce que hommes ou femmes de recherche, et ce furent Hervé Carrier, Sergio Ferro, Jean Claude Barrère, Soja Vincent, Elisabeth Guerry-Verdet.

L'abstraction géométrique ? la voici de retour avec Jean Gorin, disciple de Mondrian. Et de faire découvrir d'autres artistes majeurs dans la ligne contemporaine : Christan Boltanski, Annette Messager, Jean Marie Bertholin, Joël Fisher et d'autres qui tentent d'abolir les valeurs traditionnelles.



Ch. Boltanski - Monument

En 1974, c'est la mémorable exposition « s'asseoir » qui, de juin à octobre, va mettre tout le musée sous le signe de la chaise.

Pourquoi une telle exposition ?

« *Mais parce que s'asseoir est un problème de civilisation* », répondait Maurice Besset qui avait dans ses cartons un projet sur le vêtement.

Et nous voilà en 1975, alors que la Faculté de Genève fait appel à lui pour occuper le poste de professeur d'histoire de l'art, et comme il y a toujours une blessure quelque part et que celle-ci fut la fin d'un rêve nommé « Bastille », le conservateur du musée de Grenoble qui estime, avec juste raison, que celui-ci n'est plus adapté à la fonction muséographique de cette fin de millénaire, à l'exemple de Jean Leymarie, n'hésite pas et fait ses valises.

Et voici l'impétueuse **Marie-Claude BEAUD**, « une force de la nature » disait d'elle Maurice Besset qui fut son professeur, prête à foncer dans le « tunnel » où elle va retrouver deux autres élèves de Maurice Besset : Christine Breton et surtout Thierry Raspail, devenu grand maître de l'art contemporain à Lyon :

« *C'était alors un chien sauvage, en cinq ans il s'est fait tout seul et son actuelle réussite est ma fierté* »

devait nous confier Maurice Besset.

Sous l'impulsion de Marie-Claude Beaud, une nouvelle religion s'installe, celle des courants encore plus avant-gardistes. Les Grenoblois se trouvent confrontés non plus à des œuvres dans le sens classique mais à des recherches qui vont bien au-delà de tous les cadres admis. Ainsi, avec Barrère, Brunon, Joubert, Vila, tous, dans un grand silence blanc, invitaient le spectateur « à regarder » non plus de l'extérieur mais de l'intérieur vers l'extérieur. Et ce sera, déconcertante, l'exposition « Trois semaines, trois espaces » qui vit, dans les salles anciennes, se tendre des cordes, se dérouler des papiers.

Très à l'écoute des nouvelles expressions : le minimalisme, le land-art, Marie Claude Beaud accueille des artistes comme Michaël Heizer, Richard Long, qui tentent de prouver qu'il n'est plus nécessaire d'accrocher un tableau pour rencontrer l'émotion.

Dans un tel contexte, Dégottex, cet apôtre de l'absolu ne pouvait qu'être présent et, dans une gamme très blanche, d'offrir tout un travail de réflexion sur l'art de peindre en 1978.

Cependant Marie-Claude préparait son exposition « choc » et ce sera César, le grand César, le plus médiatique de nos sculpteurs. Et, de fait, avec 39 sculptures et 32 petites pièces résumant 23 ans de labeur, cette exposition fut « l'évènement » de l'été 1976. Il sera suivi d'un autre d'ailleurs, notre dynamique conservateur ayant décidé d'organiser une exposition hommage à

un autre grand sculpteur, un an après sa mort : Emilio Gilioli, dont la réputation allait bien au-delà des frontières dauphinoises.

Puis retour à l'heure américaine avec le peintre Willem de Kooning, sorte d'apôtre du baroque dans une expression plutôt abstraite.

C'est alors qu'appelée à prendre la direction du musée de Toulon qui avait grand besoin de « dépeussierage », Marie Claude Beaud décide de ne pas quitter la place de Verdun sans avoir aménagé, dans les salles du premier étage, et cela pour répondre à un vœu qui avait été exprimé par Maurice Besset, un nouvel espace d'exposition pour les peintres dauphinois du XIX^e. Ce fut le succès que l'on sait.

Pour lui succéder, arrive alors **Pierre GAUDIBERT**, homme de l'ARC qui ne fera pas mystère de son ancrage à gauche.

Un nouveau virage pour les arts dans la cité alpine ? En fait, l'hypersensibilité du nouveau conservateur et sa très grande culture le conduiront sur des voies plus authentiquement picturales. Il n'avait rien en effet d'un adepte de l'art conceptuel ou de l'abstraction géométrique. Il infléchira ses choix dans un sens plus proche de la peinture non sans une certaine ambiguïté puisque ses préférences iront aux maîtres de l'anti-peinture : Rancillac, Cuco, Monory, Klasen, Aillaud...

Et surtout, il sera le premier à le faire, laissant ainsi lever un vent d'espoir chez les artistes locaux, il expose ceux à qui il souhaitait donner une chance, et ils seront nombreux à bénéficier ainsi de ces dispositions : Georges Gunsett, Jean Noël Duru, Bernard Joisten, Jean Pierre Filippi, Denis Ruggieri, Philippe Thomassin, et Pierre Gaudu, Charles Belle, François Deck, pour leur très forte personnalité de dessinateur.

Cet apôtre des recherches plastiques d'avant-garde en 1982, exposera les maîtres les plus appréciés de l'école de la nature en Dauphiné au XIX^e siècle car, lui aussi, après Maurice Besset, estimait que les Achard, Guétal, Ravanat, Gay, Berthier, Bastet et autres avaient, historiquement, leur place au musée.

Cet hommage rendu, Pierre Gaudibert revint vite aux ténors du renouveau de la figuration : il achète un Gilles Aillaud, un Klasen, obtient des dons de Bram Van Velde, expose Alfred Courmes, un « jeune homme » de 82 ans révélé par le Centre Pompidou en 1972 qui était considéré comme l'ancêtre du Pop'Art. Puis, grâce à la galerie Loeb, il enrichira les collections du musée de l'inquiétant regard posé par l'américain Robert Guinan sur le « Vieux Chicago ».

Mais un grand évènement se préparait, le « Congrès d'Égyptologie » qui, du 10 au 15 septembre 1979 allait mettre la ville à l'heure du hiéroglyphe, et pendant des mois, au grand dam de Pierre Gaudibert, pour les visiteurs du musée le principal attrait ce furent les momies !

Cependant, il avait auprès de lui deux assistants, Christine Breton et Thierry Raspail, deux jeunes « chiens fous » qui, n'ayant eu sans cesse d'affirmer leur indépendance, ne lui feront pas la vie facile.

C'est ainsi qu'ils n'hésitèrent pas à livrer leur galerie d'actualité à l'art « scatologique » d'un jeune créateur de 30 ans.

L'affaire, dans la ville, fit grand bruit. Il y aura l'incroyable pari de faire germer du blé sous les coupes et ce sera « Germinator » parcours plastique et théâtral conçu par Maurice Guillaud.

Mais Pierre Gaudibert entend bien rendre les grandes salles à des recherches plus authentiquement picturales et de les ouvrir au Pop-Art avec David Hockney, à l'Arte-Povera avec Giovanni Anselmo.

« Il faut établir un dialogue entre les cultures, disait-il et éviter toute domination ».

Et voici aux cimaises : Eduardo Arroyo, Jacques Monory, Peter Klasen, Léonardo Cremonini, Valerio Adami, Henri Cueco, et même trois peintres autodidactes dits « naïfs » des années 30 : André Bauchant, Camille Bombois, René Rimbart...



Ainsi, ne cessera-t-il d'enrichir les collections du musée. Il réussira même à acquérir un Nicolas de Staël.

Son seul regret n'avoir pu acheter un Bacon.

Hélas ! ses fréquents séjours en Afrique Noire avaient miné sa santé et, en 1985, il dut partir à Paris pour se faire soigner... alors que la décision était prise enfin ! de construire un nouveau musée.

Nicolas de Stael - Sicile

Cédé par l'Armée, le vaste terrain Vinoy avait été retenu et en juillet 1985, un concours national était lancé. 42 architectes répondirent à l'appel, 10 furent retenus, 5 parisiens sélectionnés par le Ministre de la Culture dont Gaudin qui a depuis réhabilité le musée Guimet à Paris, 5 choisis sur dossier par la Ville de Grenoble, un choix qui bénéficiait de la préférence du maire de cette ville, soit les équipes : Genève, Zanassi et Ludmer - Cognet, Tardy et Villeneuve - Olivier Félix Faure du « Groupe 6 », Antoine Félix Faure et Philippe Macary - Ragno, Rocipon et Froment -

En mars 1987, les trois maquettes retenues étaient exposées. En présence de Serge Lemoine, nouvellement nommé conservateur du musée et vite arrivé sur les lieux, l'équipe lauréate désignée fut l'équipe d'Olivier Félix Faure du Groupe 6, Antoine Félix Faure et Philippe Macary.

Les travaux vont durer 5 ans ce qui donnera à **Serge LEMOINE** le temps de rendre le vieux musée à ses fastes Napoléon III et de rendre bon nombre de Grenoblois assez nostalgiques de perdre leur rendez-vous de la place de Verdun.



Musée de Grenoble

photo Hardan

C'est une sorte de magie qui attendra les premiers visiteurs dans le nouveau musée : celle des lumières douces et reposantes qui gommant les ombres et ces visiteurs ne boudront pas longtemps leur plaisir de visiter un musée qui fait redécouvrir avec bonheur tous ses chefs d'œuvre.

«C'est le musée le plus intelligent que nous ayons visité »

n'hésitèrent pas à déclarer des membres du M.O.M.A. (Museum of Modern Art) de New York en visite à Grenoble. D'autant que les extérieurs permettent d'admirer des sculptures de Calder, de Di Suvero, de Maurice Lipsi, de Zadkine,...Un regret

cependant, c'est que si peu d'espace soit réservé en sous-sol aux collections égyptiennes!

Serge Lemoine, désormais aux commandes de ce beau musée, s'attachera particulièrement à pratiquer une politique de dons :

« C'est capital pour un musée »

insistait-il.

Et de citer l'importante donation faite par la veuve du peintre Jean Gorin, des sculptures et des dessins de Béothy, don de la famille de l'artiste, un tableau d'Ozenfant, donné par la Galerie Katia Granoff, un Yves Laloy, peintre surréaliste, don d'une galerie de Bâle, six dessins de Morellet...

Très ouvert ainsi sur le XXI^e siècle il ne nous laissera rien ignorer des grands artistes du moment: Rebecca Horn, Donald Judd, Allan Mac Collum, Claude Viallat, Bernard Pagès, Christian Boltanski, Annette Messager, Bertrand Lavier et combien d'autres qu'il fit découvrir à un public grenoblois parfois décontenancé mais souvent fasciné.

Ayant ainsi conduit à bon port, oh ! combien, son beau navire et cela après un long règne de 19 ans, battant ainsi pour le musée de Grenoble un record de longévité, Serge Lemoine put prendre possession d'un autre beau navire : le musée d'Orsay.

Le discret **Guy TOSATTO** arrive alors, après avoir exercé ses premières armes de conservateur à Nîmes, puis à Nantes, bien décidé à poursuivre la voie ouverte par Serge Lemoine.

Certes, la succession s'avèrera difficile mais le jeune conservateur, par ses premiers choix, prouvera vite ses connaissances en matière d'art contemporain.

Et comment ne pas être passionné par la très riche exposition de la collection Rupf du musée des Beaux Arts de Berne ! Elle aura été le succès de la saison 2005-2006, tandis que l'Anglais David Tremlett qui viendra après ne pouvait que séduire les amateurs de pastels.

Ce fut une très originale approche.



Photo Nicole Garcia

Musée de Grenoble
Exposition David Tremlett

Phryné sculpture de James Pradier



Ne quittons pas ce musée de Grenoble sans un regard à la lumineuse ambiance de la salle des sculptures dans laquelle baigne la belle Phryné, un marbre blanc de James Pradier et l'un des chefs d'œuvre de la collection.

Et quel bonheur de pouvoir grimper dans la tour médiévale de l'Isle fort heureusement restaurée et destinée à accueillir les délicates collections d'aquarelles ou de dessins.

Avant de clore cette évocation des grandes heures du musée de Grenoble, l'un des plus courtisés de France, n'oublions pas qu'il doit tout, en ses premières heures, à un grand mécène grenoblois : le **général de BEYLIE**.

Lucile Duc

Nous remercions Monsieur Hervé Storny, président de la Société des Amis du Musée de Grenoble, qui nous a aidés avec beaucoup de gentillesse dans notre recherche d'illustrations.

Le livre de Lucile Duc « **Le Musée de Grenoble Un itinéraire de passions** » est encore disponible, vous pouvez vous le procurer en téléphonant chez l'auteur au 04 76 86 41 15.

Vie de l'Association

Patrimoine et Développement vient de publier le livre de l'Union de Quartier Arago Jean Macé Martyrs, dont le Président est Maurice Fournier, vice-président de notre association. C'est 75 ans de vie d'un quartier de la ville raconté par ses habitants. C'était le quartier des abattoirs, c'est aujourd'hui un quartier un peu isolé, c'est une cité, Jean Macé, entièrement démolie pour être reconstruite.

Mémoire pour demain. Se souvenir d'hier pour construire l'avenir

Jean Macé Les Abattoirs

Il est vendu 15 euros et vous pouvez le trouver chez les commerçants de la rue Arago, à la Librairie des Alpes, chez Arthaud, chez Decitre et bien sûr à notre local 10 rue Chenoise.

Jeux d'Eau à Grenoble

C'est le titre de l'ouvrage sur les Eaux de Grenoble que nous préparons actuellement. La souscription pour cet ouvrage est ouverte et vous a déjà été transmise; elle sera possible sur notre stand lors du Salon du Livre ou entre-temps par courrier. Il sera publié prochainement, dans le courant de 2007.

Lettres d'Information

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont adressé des documents à publier dans nos pages. Ces textes seront insérés ultérieurement parce que nous manquons de place dans ce numéro. Vous pouvez continuer à nous parler du patrimoine ainsi par l'envoi de documents intéressants et inédits.

Permanence – Contact - Nous vous rappelons que nous sommes disponibles pour vous rencontrer au local selon vos besoins et nous vous proposons de téléphoner au **06 63 64 31 05** pour prendre rendez-vous.

Vie des associations patrimoniales partenaires

ARRP

La Poudrière est notre préoccupation, celle-ci a été un centre d'intérêt très fort des grenoblois lors des Journées du Patrimoine, Jean Cognet nous en parle au début de cette lettre.

Amis du Fort du Mûrier

Ici également, les amis du Fort et des membres de notre association, ont animé et fait visiter le fort où une foule nombreuse s'est pressée deux jours durant dans une ambiance de fête car c'était en même temps la fête du fort du Mûrier.

Echos d'autres associations

Union de Quartier Centre Gare

La soirée musicale avec le concert de Noël gratuit aura lieu cette année le **samedi 16 décembre 2006 à 17 h dans la Basilique du Sacré Cœur**, place Doyen Gosse à Grenoble. Il est prévu la participation de l'orchestre des « Music Piemontais » de CIRIE (province de Turin).

L'association « La Casamaures d'hier et aujourd'hui » recherche des vêtements Hommes – Femmes – Enfants, de la fin du 19^e siècle pour habiller des personnages d'époque dans les salons. Si vous détenez ce type de vêtements pouvez-vous prendre contact par téléphone au n° 04 76 47 13 50.

Association de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Patrimoine Historique de Saint Martin d'Uriage

Elle vient de publier un livre :

« Le château d'Uriage 1000 ans d'histoire ».

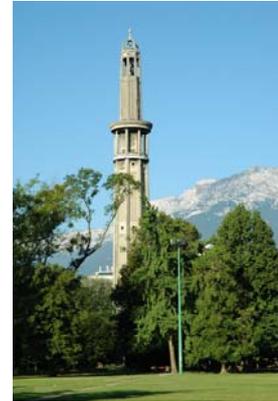
Cet ouvrage a été réalisé et écrit par des membres de cette association dont Geneviève Dumolard-Murienne, membre de notre Conseil d'administration. Il présente l'œuvre des différents propriétaires et créateurs de ce château dont la forte présence a marqué le site d'Uriage. Il est magnifiquement illustré, de gravures anciennes, de reproductions de peintures et montre tous les aspects de la vie de ce bâtiment depuis le début du Moyen Age jusqu'à ce jour.

Animation Culturelle

Samedi 14 octobre : Visite du fort du Saint Eynard :

Départ regroupé à 14h devant la vasque Olympique place Paul Mistral.
Possibilité de nous retrouver directement sur place à 15h

24, 25, 26 novembre : Salon du livre – Le thème est : La Houille Blanche
Comme chaque année, nous vous attendons nombreux. Notre stand sera dans la partie de la Plate-Forme au Musée Place de Verdun. Nous exposerons des photos et souvenirs des débuts de la grande aventure de la Houille Blanche.



Tour Perret

Photo Hardan

Mercredi 6 décembre : Visites de la Chapelle du Lycée Stendhal et de l'horloge Solaire

Elle se fera de 14 h à 16 h - Rendez-vous devant l'entrée du Lycée Stendhal, place Jean Achar.

Année 2007

Les conférences seront données aux Archives Départementales

12 rue Auguste Pudhomme Grenoble

Samedi 13 janvier : Conférence de Christiane Mure Ravaud sur le thème « **Deux écrivains catholiques de la fin du 19^e siècle sur les lieux saints du Dauphiné : Léon Bloy et Joris Karl Huysmans** », à 14 h 30.

Samedi 3 février Conférence sur « **Vauban, Ingénieur et Homme de guerre** » dont nous fêtons le 200^{ème} anniversaire. Elle sera donnée par le général Yves Barde, à 14h30.



Voûte de la Poudrière Vauban

Samedi 17 mars Conférence sur le thème de « **La Houille Blanche** », elle sera donnée par Alain Robert à 14 h 30.

Toutes ces manifestations patrimoniales sont gratuites et ouvertes à vos proches et amis, venez nombreux, nous sommes toujours heureux de partager avec vous des moments agréables.

Le bureau

Nos ouvrages disponibles

Grenoble Ville de Garnison : 12€+3€si envoi

Rocade Nord par tunnels sous la Chartreuse : 15€+2€si envoi

Projet étudié par notre association – 29 pages, photos et plans couleurs –

Mémoire pour demain. Se souvenir d'hier pour construire l'avenir Jean Macé Les Abattoirs : 15€+ 3€si envoi

Cette lettre a été réalisée avec la participation de :

J.Cl . Bay, M.F. Cipièrre, J. Cognet, M. Courteau, M. Fournier, A. Hardouin, F. Mercier, A. Robert